



Revue de presse

Mai – Juin 2017



mon **E**ntreprise **S**ociale et **S**olidaire à l'École

TABLES DES MATIERES

Carnets de Campagne sur France Inter, 3 Mai 2017	2
Ouest France, 13 mai 2017	3
Le Télégramme, 13 mai 2017	4
Alternatives Economiques, N°369, Juin 2017	5
LesEchos.fr, 7 Juin 2017	8
CareNewsPro.com	10
L'Enseignant, SE UNSA, n°206, Juin 2017	11

Source : Carnets de Campagne sur France Inter, 3 Mai 2017

C'est un thème encore jamais abordé que nous vous soumettons aujourd'hui : l'apprentissage d'une autre façon d'entreprendre à l'école.

<http://www.ressourcess.fr/mon-ess-a-lecole-sur-france-inter-retrouvez-lesper-dans-carnets-de-campagne-sur-france-inter/>

Mercredi 3 mai 2017, Roland BERTHILIER, Président de L'ESPER, était interviewé par Philippe BERTRAND dans l'émission Carnets de Campagne sur France Inter. L'occasion pour l'association de parler de ses projets pédagogiques l'éducation à l'ESS, notamment « Mon ESS à l'École ».

Pour écouter et réécouter l'émission du 3 mai 217 :

« C'est un thème encore jamais abordé que nous vous soumettons aujourd'hui : l'apprentissage d'une autre façon d'entreprendre à l'école.

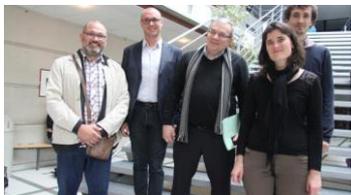
La formule peut paraître énigmatique et donc je donne quelques précisions : un programme est né l'année dernière sous le titre « Mon entreprise sociale et solidaire à l'école ». Mené par une association, invitée du jour, l'ESPER (l'économie sociale partenaire de l'école de la République), ce programme vient combler une lacune dans la connaissance des modes de travail collectif, des valeurs de la solidarité et du partage à l'école. Depuis 3 ans suite à un accord-cadre... ».

Source : Ouest France, 13 mai 2017

Quimperlé. L'économie sociale et solidaire au lycée de Kerneuzec

<http://www.ouest-france.fr/bretagne/quimperle-29300/quimperle-l-economie-sociale-et-solidaire-au-lycee-de-kerneuzec-4988962>

« Quimperlé. L'économie sociale et solidaire au lycée de Kerneuzec »



Sabri Zidane, Sylvain Dubreuil, Alain Collas, Clémence Bideau et Thibault Sauvageon. | Ouest-France

Professeurs, proviseur et représentants des lycéens de Kerneuzec à Quimperlé ont assisté à une présentation d'actions possibles dans ce domaine.

Thibault Sauvageon, coordinateur national Mon économie *sociale et solidaire* à l'école, était jeudi de passage *au lycée* de Kerneuzec pour présenter le domaine aux professeurs, élèves membres de la maison des lycéens *et au proviseur*.

1 300 emplois

À ses côtés, Clémence Bideau, coordinatrice de l'association pour le développement de *l'économie sociale et solidaire* Cornouaille, Sylvain Dubreuil, directeur de cabinet de **Quimperlé** communauté, Sabri Zidane, directeur du service solidarité santé de **Quimperlé** communauté *et Alain Collas*, proviseur.

But de la rencontre: travailler sur des projets ou des actions d'économie *sociale et solidaire*, alors qu'à la rentrée se tiendra à **Quimperlé**, le forum dédié à ce pan de l'économie.

« L'économie solidaire et sociale, c'est 11 % des établissements du territoire et 1 300 emplois », chiffre Sylvain Dubreuil qui souligne la rôle de « catalyseur de **Quimperlé** communauté qui a inscrit la **promotion de ce pan de l'activité économique dans ses statuts.** »

L'économie sociale et solidaire, sous forme de mutuelle, de coopérative ou d'association, n'est pas antagoniste de l'économie classique.

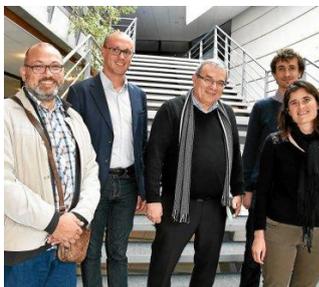
Thibault Sauvageon *et L'Esper* mènent des actions dans les établissements scolaires. Trente projets ont été menés à bien en 2017. À chaque fois, les élèves ont monté des projets comme celui d'une Amap, association pour le maintien d'une agriculture paysanne, en Poitou-Charente. L'espoir de voir naître un projet à Kerneuzec est grand.

Source : Le Télégramme, 13 mai 2017

Économie sociale et solidaire. En parler pour mieux la partager

<http://www.letelegramme.fr/finistere/quimperle/economie-sociale-et-solidaire-en-parler-pour-mieux-la-partager-13-05-2017-11511521.php>

« Économie sociale et solidaire. En parler pour mieux la partager »



Sabri Zidane, Sylvain Dubreuil de Quimperlé Communauté, Alain Colas, proviseur du lycée, Thibault Sauvageon et Clémence Bideau, coordonnatrice de l'Adess (Association pour le développement de l'économie sociale et solidaire du pays de Cornouaille)

Le forum de l'économie sociale et solidaire aux couleurs de la Cornouaille se déroulera, cette année, à Quimperlé. Ce sera en novembre. En attendant, les responsables de Quimperlé-communauté, continuent à dire tout le bien qu'ils pensent de l'ESS.

Ses promoteurs la résument ainsi : « *L'économie sociale et solidaire rassemble un ensemble d'entreprises organisées sous forme de coopératives, mutuelles, associations, ou fondations. Leur fonctionnement interne et les activités sont fondés sur un principe de solidarité et d'utilité sociale. Ces entreprises adoptent des modes de gestion démocratiques et participatifs* ». Ces valeurs portées par l'ESS ont toujours intéressé Quimperlé-communauté au point d'en faire régulièrement la promotion.

Informers les lycéens

En droite ligne de cette politique volontariste, plusieurs responsables de la communauté d'agglomération sont allés, jeudi, à la rencontre des professeurs d'Économie du lycée de Kerneuzec. « Loin de nous l'idée d'opposer l'économie classique à celle dite sociale et solidaire. À nos yeux, elles se complètent », insiste Sylvain Dubreuil, chef de cabinet du président Sébastien Miossec et, pour l'occasion, porte-parole d'Anne Borry, vice-présidente en charge des solidarités. « *N'empêche, avec pas moins de 1.300 emplois identifiés, l'ESS a un poids non négligeable sur notre territoire. Il est donc primordial de la soutenir et surtout de l'aider à se développer* ». Lors de son intervention face aux enseignants, Sylvain Dubreuil a reçu notamment le renfort de Thibault Sauvageon de l'ESPER (économie sociale partenaire de l'école de la République). L'ambition de ce dernier : parler de l'économie sociale et solidaire afin de donner envie aux professeurs de relayer son message auprès de leurs élèves. La marche est loin d'être un coup d'épée dans l'eau. « *Rien que cette année, pas moins de 30 projets en lien avec l'ESS ont été montés en France à l'initiative de lycéens* » rapporte Thibault Sauvageon qui espère en 2017 réussir à doubler ce nombre.

© Le Télégramme <http://www.letelegramme.fr/finistere/quimperle/economie-sociale-et-solidaire-en-parler-pour-mieux-la-partager-13-05-2017-11511521.php#KdKJw39p4dD8zJ01.99>

Source : Alternatives Economiques, N°369, Juin 2017

France Education : coopérer pour apprendre

<https://www.alternatives-economiques.fr/education-cooperer-apprendre/00079043>

« France Education : coopérer pour apprendre »

Naïri Nahapétian, 01/06/2017

Le dispositif "Mon entreprise sociale et solidaire à l'école" permet à des élèves de mener à bien des projets en mariant entrepreneuriat, coopération et solidarité.

Depuis la rentrée 2016, dix-huit élèves du BTS assistant manager du lycée Jacques-Prévert de Saint-Christol-lès-Alès travaillent sur Terr'am : un projet de *drive* fermier visant à valoriser des produits du terroir. L'établissement se trouve dans une partie du Languedoc-Roussillon qui est très touchée par la désindustrialisation. Christiane Thomas, enseignante d'économie-gestion, explique : *"Pour que nos enseignements aient du sens pour nos élèves, il est indispensable d'utiliser des méthodes actives."* Au lieu de travailler comme d'habitude sur des cas d'entreprises en classe, Christiane Thomas et sa collègue Line Guérin ont mené avec leurs élèves un projet entrepreneurial de A à Z.

Ce travail a été réalisé avec l'aide de Benjamin Deceuninck, cofondateur de la Scop Cévennes libres, qui commercialise des produits locaux : des fruits et légumes, du miel, du vin, etc. Ils ont réalisé une étude de marché, réfléchi à une stratégie marketing et défini une charte graphique. Un marché fermier s'est tenu dans leur établissement à l'occasion de la Semaine de l'économie sociale et solidaire (ESS) à l'école en mars. *"Aujourd'hui, ils souhaitent poursuivre ce projet en créant leur propre association"*, raconte Christiane Thomas.

L'ESS peu présente dans les programmes

Il s'agit d'un des 30 projets entrepreneuriaux qui ont participé à l'opération "Mon ESS à l'école", lancée au début de l'année scolaire 2016-2017 par l'Esper (L'économie sociale partenaire de l'école de la République). Cette association regroupe 46 organisations (associations, mutuelles, coopératives et syndicats) intervenant dans le domaine éducatif, dont La Ligue de l'enseignement, l'Office central de la coopération à l'école (OCCE), la Maif, la FSU... Elle a pour but de faire connaître aux jeunes les structures de l'ESS et leurs principes de fonctionnement démocratique, de finalité d'utilité sociale et de lucrativité limitée.

Alors que l'ESS produit de nombreux biens et services qui concourent au bien-être de tous, elle est en effet très peu traitée dans les programmes scolaires. Sylvie Cordesse, enseignante d'économie-gestion à la retraite, contribue au site Ressourc'ESS (www.ressourcess.fr) de l'Esper, qui propose des outils pédagogiques pour les enseignants. *"Je voyais que l'Institut de l'entreprise, qui est une organisation patronale, aidait les professeurs à créer des junior-entreprises dans un esprit souvent libéral, explique-t-elle. Mais l'économie, elle, ne se résume pas à un face-à-face entre l'Etat, d'un côté, et les entreprises capitalistes, de l'autre!"* "Mon ESS à l'école" permet de *"faire découvrir aux élèves qu'on peut travailler en coopération sans être constamment dans la compétition"*.

[Zoom Marseille : sept coopératives dans une seule classe !](#)

La classe de seconde de Caroline Cohen, enseignante d'économie-gestion au lycée Saint-Exupéry, dans les quartiers Nord de Marseille, a créé pas moins de sept coopératives cette année dans le cadre des enseignements d'exploration en économie. Un groupe de cinq élèves a lancé une marque de tee-shirts appelée Lyfis (Les yeux fabulateurs issus de la solidarité), d'après les initiales de leurs prénoms. Ils ont créé un

logo, passé les commandes à une entreprise de l'ESS et proposé la commercialisation d'une vingtaine de modèles dans une boutique alternative. Les bénéfices sont versés à Médecins du monde. *"Le groupe comptait un élève qu'on craignait de voir décrocher, explique l'enseignante. Le projet a renforcé son lien avec l'école."*

Quatre garçons de la classe vendent de leur côté des petites bouteilles de savon de Marseille reconditionnées, appelées Pitchou'nette, dont ils versent les recettes à l'Unicef. Autres initiatives : le Makrout-cookie, lancé avec la mairie d'arrondissement, en relation avec une banque alimentaire ; un jeu des sept familles moderne, créé en coopération avec un enseignant d'arts plastiques...

L'Esper a apporté son soutien. Des représentants de la MGEN et de MMA ont assisté au concours d'idées où les élèves ont défendu leurs projets en décembre. Ils ont aidé également à trouver des partenaires locaux, comme un imprimeur coopératif pour le jeu des sept familles. La classe a même créé un "accélérateur citoyen junior européen"¹ pour faire essaimer des projets similaires.

La classe de seconde de Caroline Cohen, enseignante d'économie-gestion au lycée Saint-Exupéry, dans les quartiers Nord de Marseille, a créé pas moins de sept coopératives cette année dans le cadre des enseignements d'exploration en économie. Un groupe de cinq élèves a lancé une marque de tee-shirts appelée Lyfis (Les yeux fabulateurs issus de la solidarité), d'après les initiales de leurs prénoms. Ils ont créé un logo, passé les commandes à une entreprise de l'ESS et proposé la commercialisation d'une vingtaine de modèles dans une boutique alternative. Les bénéfices sont versés à Médecins du monde. *"Le groupe comptait un élève qu'on craignait de voir décrocher, explique l'enseignante. Le projet a renforcé son lien avec l'école."*

Quatre garçons de la classe vendent de leur côté des petites bouteilles de savon de Marseille reconditionnées, appelées Pitchou'nette, dont ils versent les recettes à l'Unicef. Autres initiatives : le Makrout-cookie, lancé avec la mairie d'arrondissement, en relation avec une banque alimentaire ; un jeu des sept familles moderne, créé en coopération avec un enseignant d'arts plastiques...

L'Esper a apporté son soutien. Des représentants de la MGEN et de MMA ont assisté au concours d'idées où les élèves ont défendu leurs projets en décembre. Ils ont aidé également à trouver des partenaires locaux, comme un imprimeur coopératif pour le jeu des sept familles. La classe a même créé un "accélérateur citoyen junior européen"¹ pour faire essaimer des projets similaires.

L'Esper tire un bilan très positif de la première édition. Des structures de l'ESS, ayant même parfois un vrai statut juridique, ont été créées dans 24 établissements très divers (10 collèges, 13 lycées et une Maison familiale et rurale), répartis dans 8 régions¹. L'opération a ainsi concerné plus de 1 000 élèves dans une trentaine de classes de la 5e au BTS. Plus de 80 acteurs éducatifs se sont impliqués (enseignants d'économie-gestion, d'histoire, de SVT, d'anglais, d'arts plastiques, documentalistes, CPE, etc.) et plus de 70 professionnels de l'ESS.

Des projets qui ont du sens

Le dispositif s'est appuyé sur *"des initiatives et un réseau très important qui existait déjà"*, rappelle Juliette Perchepied, déléguée nationale de l'Esper, qui a observé un véritable intérêt au sein des établissements pour *"des projets éducatifs ayant du sens"*. Aussi, l'association lance un appel à mobilisation pour la prochaine rentrée scolaire².

Les actions à développer sont nombreuses, comme par exemple l'accueil des élèves de 3e pour leur semaine de stage d'observation dans des coopératives, associations ou mutuelles, et une meilleure insertion de l'ESS dans les programmes. Sylvie Cordesse souligne en effet que l'économie sociale et solidaire est surtout enseignée dans une seule filière pionnière dans ce domaine : la filière sciences et

technologies du management et de la gestion (STMG), où des sujets du baccalauréat portent sur ce secteur. Or, rappelle Jean-François Draperi, spécialiste de l'ESS et rédacteur en chef de la *Recma*, "en traduisant cet apprentissage dans l'ensemble des programmes de sciences économiques et sociales, on y introduirait des notions comme la coopération, l'échange non marchand et le bénévolat".

[Zoom Vitry-sur-Seine : un journal coopératif au collège](#)

Impatients, Bille, Ilias, Maïmouna et Fatoumata, élèves de 6e au collège Joseph-Lakanal de Vitry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne, prennent place autour des tables du centre de documentation et d'information (CDI). Ils sont rejoints par les élèves de 5e, pour le comité de rédaction de *Vitry News*¹. Le lundi ou le mercredi après les cours, ils sont ainsi une quinzaine à se retrouver, hors temps scolaire, pour parler du prochain numéro de leur journal de deux pages réalisées de façon coopérative. "On a même essayé de soumettre certains sujets au vote", se souvient Anthony Méheut, documentaliste. Un projet qui a reçu en mai le prix régional du Clemi pour les journaux scolaires : "Les parents de beaucoup d'élèves ne parlent pas français, précise Anthony Méheut, et même si à l'oral les enfants se débrouillent bien, ils ne maîtrisent pas toutes les règles syntaxiques à l'écrit." Depuis le début de l'année, leur moyenne a tendance à monter.

1. Voir <https://lc.cx/wVCI>

- 1. Bretagne, Nouvelle Aquitaine, Ile-de-France/académie de Créteil, Auvergne-Rhône-Alpes, Occitanie, Normandie, Paca et Hauts-de-France.
- 2. Modalités d'inscription : <https://lc.cx/wV9y>

Source : LesEchos.fr, 7 Juin 2017

A travers le projet « Mon ESS à l'école », collégiens et lycéens découvrent une autre forme d'économie et d'engagement citoyen.

<https://www.lesechos.fr/thema/030361686407-leconomie-solidaire-a-lecole-2092398.php>

L'économie solidaire à l'école

LE 07/06 À 06:00 |  7  4  24  0 



Le photo « Collège Marcel Pagnol » a été prise par Hervé Thouroude à l'occasion d'un atelier de sensibilisation à l'ESS dans le Collège Marcel Pagnol de Tonney Boutonne, animé par Florian BARES, Chargé de mission à la CRESS Nouvelle Aquitaine - Hervé Thouroude

A travers le projet « Mon ESS à l'école », collégiens et lycéens découvrent une autre forme d'économie et d'engagement citoyen.

Ce ne sont ni les idées qui leur manquent, ni la volonté de les voir sortir de terre. En à peine un an, plus d'une trentaine de projets ont émergé de la tête d'un millier de collégiens et de lycéens dans le cadre de l'opération « Mon ESS à l'école ». Dans les Deux-Sèvres, une Amap refait vivre un territoire grâce à l'investissement d'une dizaine de jeunes qui ont choisi d'y embaucher des personnes en insertion. En Rhône-Alpes, un groupe a lancé une SCOP pour produire des carnets en papier recyclé. En Seine-Saint-Denis, c'est un mur végétalisé qui a embelli tout un quartier.

Inaugurée à la rentrée 2016 avec le soutien de l'Education nationale et du Conseil national de l'éducation économie, cette expérimentation rencontre un vif succès, auprès des élèves et des équipes enseignantes. Le besoin de retisser des liens et d'inventer une forme différente de capitalisme anime ces créateurs amateurs. « *"Mon ESS à l'école" cherche à promouvoir une autre économie et à porter des valeurs de citoyenneté, intrinsèquement liées à la devise de la République : fraternité, liberté, démocratie, c'est tout ce que l'on retrouve à travers ces projets collectifs* », souligne Thibault Sauvageon, coordinateur national du dispositif.

Des parrains professionnels

Dans huit régions, près de 80 professionnels éducatifs ont embarqué leur classe durant un à trois trimestres. Une à deux heures par semaine, ils ont creusé une idée d'utilité sociale, distribué les responsabilités des uns et des autres, affiné leur marché et leur modèle économique. Un parrain professionnel les accompagne pas à pas, ainsi qu'un correspondant de L'Esper (L'Economie sociale

partenaire de l'école de la République), qui pilote le dispositif. Pour les financer, certains ont organisé des collectes. Les maigres bénéfiques parfois dégagés sont aussitôt réinvestis dans les projets suivants. Personne n'est propriétaire de sa boîte et tout le monde fonctionne sur un pied d'égalité. Sur le principe d'« une personne, une voix », le pouvoir est partagé. Pas toujours simple à intégrer, surtout à un âge où l'on a tendance à être autocentré. Mais terriblement efficace pour gagner en maturité. *« C'est un projet d'éducation à la citoyenneté qui suscite ensuite une envie d'engagement, observe Thibault Sauvageon. Les jeunes portent aussi un regard différent sur l'école qui n'est plus perçue uniquement comme un lieu d'apprentissage mais aussi comme un espace de vie dans un territoire. »*

Les enseignants découvrent de nouvelles pédagogies alternatives aux contenus académiques. A la grande surprise des animateurs de L'Esper, tous ne sont pas professeurs d'économie, de techno ou de gestion. Mais aussi d'histoire-géo, de lettres, de sciences... La création fait s'effondrer les silos. Lancé mi-mai, l'appel à mobilisation pour la rentrée prochaine commence à être entendu. L'Esper reçoit des dizaines d'appel par semaine d'enseignants intéressés par la démarche. Alors que les besoins et les attentes sont immenses, la relève de l'ESS est assurée.

Emmanuelle Souffi

Source : CareNewsPro.com

L'ESS gagne les collèges et les lycées grâce au projet Mon ESS à l'école

<https://www.carenews.com/fr/news/8254-lu-l-ess-gagne-les-colleges-et-les-lycees-grace-au-projet-mon-ess-a-l-ecole>

Lancé à la rentrée 2016 sous l'impulsion du gouvernement, le projet Mon ESS à l'école a pour objectif d'intégrer l'innovation et la solidarité au sein des collèges et des lycées. Les élèves ont su répondre présent en mettant en place différents projets à vocation sociale.

Une expérimentation réussie

Il y a un an et demi, à la rentrée 2016, était déployé un nouveau dispositif baptisé Mon ESS à l'école. Cette initiative soutenue par l'Education nationale et le Conseil national éducation économie a pour objectif de sensibiliser les collégiens et les lycéens sur l'importance de leur **engagement citoyen**, et de les encourager à proposer leur propre projet social ou solidaire. Cette initiative « cherche à promouvoir une autre économie et à porter des valeurs de citoyenneté » indique le coordinateur national de Mon ESS à l'école, Thibault Sauvageon. Les élèves, grands protagonistes du dispositif, ne déçoivent pas et mettent leur imagination débordante au service de la solidarité. Carnets en papier recyclé dans l'ex région Rhône-Alpes, mur végétal en Île-de-France, réinsertion de personnes sans emploi dans les Deux-Sèvres : de nombreux exemples démontrent que cette expérimentation est une réussite.

Des professionnels qualifiés pour booster les projets

L'un des secrets de la réussite de **Mon ESS à l'école** repose sur le soutien technique dont bénéficient les élèves. Près de 80 professionnels transmettent leur savoir-faire aux jeunes porteurs de projet, les aident à peaufiner leur proposition et à définir leur modèle économique. Ces parrains, relayés par un correspondant de l'Esper, constituent des alliés précieux dans toutes les étapes du projet mis en place. Ce dispositif offre également la possibilité aux enseignants de tisser de nouveaux liens avec leurs élèves et d'intégrer des pédagogies alternatives. Une nouvelle façon d'apprendre et d'enseigner qui, loin de substituer les contenus académiques traditionnels, vient les compléter.

Source : L'Enseignant, SE UNSA, n°206, Juin 2017

Dossier Economie Sociale et Solidaire

<http://enseignants.se->

[unsasite.org/IMG/UserFiles/Files/publications/enseignant/206/index.html#page-12-13](http://enseignants.se-unsasite.org/IMG/UserFiles/Files/publications/enseignant/206/index.html#page-12-13)

Voulons-nous une société qui développe la concurrence et la compétition pour l'obtention de biens matériels, ou voulons-nous favoriser un autre modèle économique basé sur la coopération et l'enrichissement réciproque dans le cadre d'une société pacifiée ? L'économie sociale et solidaire est une alternative durable, respectueuse des territoires, des personnes et ancrée dans les valeurs de la République : on a tous y gagner !

L'économie sociale et Solidaire



Les mouvements coopératifs et mutualistes ont pris leur essor au XIX^e siècle. Pourquoi, à ce moment-là, a-t-

on essayé de changer le monde, au lieu de se contenter de reproduire l'existant ?

Jean-François Draperi : Si l'économie sociale (Es) naît au début du XIX^e siècle, c'est en première raison pour lutter contre l'extension du salariat et la paupérisation. L'extension du salariat est la perte de la liberté politique dans l'entreprise, et le premier mot d'ordre de l'Es est « l'abolition du salariat ». En raison de l'incapacité des associations coopératives de production à faire face à l'essor de la grande entreprise industrielle, le mouvement s'épuise et renaît sur la base des coopératives de consommateurs : il s'agit cette fois de lutter contre la vie chère. Le projet des coopérateurs est alors de se passer du capitalisme en reprenant successivement le commerce de détail, le commerce de gros, la production industrielle et agricole.

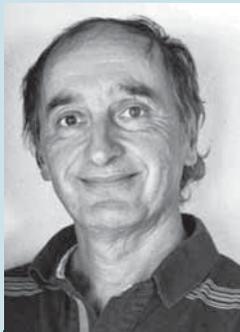
L'économie sociale et solidaire

Selon vous, « Liberté, égalité, fraternité et laïcité » sont-elles des valeurs portées par l'économie sociale ?

J-F. D. : Oui. J'irais un peu plus loin en précisant que c'est le projet-même de l'Es que de faire vivre dans l'économie les valeurs fondatrices de la République. La liberté, c'est l'engagement volontaire des membres. L'égalité, c'est le pouvoir selon le principe « une personne, une voix » en assemblée générale. La fraternité, c'est la pratique de la solidarité entre les membres. La laïcité enfin, est portée par l'Es à travers le principe de la neutralité religieuse. Cette identité commune entre la République et l'Es s'explique par le fait qu'elles puisent l'une et l'autre à une même source philosophique, celle des Lumières.

Dans « économie sociale et solidaire », on entend déjà « économie ». En quoi ce modèle est-il « performant » ?

J-F. D. : Les sociétés de capitaux ne sont pas plus performantes que les groupements de personnes. Les banques coopératives résistent mieux aux crises financières que les banques



Jean-François Draperi

est docteur en géographie rurale et en aménagement du territoire (Paris Panthéon-Sorbonne). Il est également responsable scientifique des formations en économie sociale et solidaire dans le réseau du Conservatoire national des arts et métiers. Il est par ailleurs rédacteur en chef de la Recma, revue internationale de l'économie sociale.

capitalistes. La majorité des agriculteurs français disparaîtraient s'ils n'étaient pas organisés en coopératives. Dans l'action sociale, les associations ont un savoir-faire inégalé et peuvent agir là où les sociétés en sont incapables, c'est-à-dire quand les populations concernées ne sont pas solvables. Les coopératives de production connaissent, elles, un essor, y compris dans des secteurs d'activité en difficulté. Au final, l'emploi dans l'Es (économie sociale et solidaire) est en constante augmentation alors qu'il baisse dans les grandes sociétés capitalistes.

L'Es est-elle pour autant une alternative au capitalisme ?

J-F. D. : Elle est déjà une alternative à la société de capitaux. Ainsi, 3 types d'entreprises cohabitent : la société de capitaux, la petite entreprise de l'économie de proximité et les groupements de personnes (associations, coopératives ou mutuelles).

Nous avons donc 3 modèles d'entreprises et d'économie. Il y a un antagonisme entre les deux derniers modèles et l'économie capitaliste

parce qu'elle est une économie de rente, ayant pour finalité la rémunération du capital. Nous avons donc deux finalités distinctes : celles de l'Es et de l'économie de proximité qui fortifient le lien social parce que centrées sur le travail et la consommation ; celle de l'économie capitaliste qui détruit le lien social qu'elle instrumentalise à des fins économiques.

Or, pour mesurer la performance d'une économie, il ne suffit pas de regarder le compte de résultat, il faut intégrer son impact social et environnemental. Et si l'on prend en compte les différentes dimensions de la vie humaine, le capitalisme produit des inégalités inconcevables et des injustices en contradiction avec les valeurs républicaines.





© SokFlor

Les projets d'Ess à l'École, portés par les enseignants et leurs élèves, sont en constante augmentation. Quelle conclusion (provisoire) en tirez-vous ?

J-F. D. : L'École est le lieu de rencontre entre le politique et l'économique. En effet, elle a pour mission d'accompagner les jeunes à entrer dans la vie d'adulte : une vie qui comporte l'insertion dans la vie sociale et politique, c'est la formation citoyenne ; une vie qui comporte aussi l'insertion

dans la vie économique, qui se fait essentiellement par l'accès au travail. Je crois que nous sommes dans une période où se fait jour la contradiction entre le mode d'entrée dans la vie sociale et politique qui s'appuie sur les valeurs de la République et le mode d'entrée dans le travail qui s'appuie sur la subordination. L'Ess permet de réconcilier ces deux espaces de vie sur la base des valeurs républicaines. Ainsi, les projets d'Ess (économie sociale et

solidaire) à l'École doivent porter une attention particulière à l'entraide, l'action collective et la prise de décision démocratique.

Finalement, l'économie sociale n'est-elle pas un modèle économique qui s'appuie sur l'éducation ?

J-F. D. : Oui, sans aucun doute. Mais il faut aller plus loin car, en fin de compte, l'économie capitaliste aussi s'appuie sur l'éducation. Il faut donc préciser de quelle éducation il s'agit, et pour quelle finalité. La question fondamentale est ainsi de savoir à quoi l'on forme. La seule réponse qui me paraît satisfaisante est donc que l'Homme doit avoir la possibilité de se réaliser -non individuellement mais en société- dans l'entretien de liens pacifiés avec autrui.

Dès lors, si l'Ess est un mouvement économique qui s'appuie sur l'éducation, n'est-elle pas plus fondamentalement encore un mouvement d'éducation qui s'appuie sur l'économie ?

Propos recueillis
par Rémy-Charles Sirvent

L'AVIS DU SYNDICAT

L'économie sociale et solidaire est une conjugaison d'actions collectives, de vie démocratique, de citoyenneté économique. Cette voie permet de mettre en pratique les valeurs républicaines, au service du développement humain et de la préservation de notre environnement.

À rebours des schémas scolaires de compétition et de concurrence, la semaine de l'Ess à l'École permet aux élèves et aux équipes pédagogiques de mettre en œuvre un modèle économique proposant des espaces de coopération, de mutualisation, d'initiative citoyenne, compatible avec un monde durable.

Pour faire face au modèle économique dominant, dont les valeurs sont la concurrence et le conflit, les solutions relèvent d'une prise de conscience collective, de comportements individuels raisonnés et de politiques volontaristes. L'éducation à l'Ess est donc fondamentale : le SE-Unsa s'engage à y prendre toute sa part.





Ess et École

Un « drive fermier » au lycée

Christiane Thomas, professeure d'éco-gestion au lycée Jacques Prévert de Saint Christol-lès-Alès (Gard) participe, avec ses étudiants de BTS assistant de manager, au dispositif *Mon Ess à l'École*.

Comment est né le projet ?

Christiane Thomas : Depuis quelques années, un partenariat avec la CRESS⁽¹⁾ Occitanie a été noué dans mon lycée, nous permettant de rencontrer le correspondant de l'ESPER⁽²⁾ Languedoc-Roussillon qui nous a présenté le dispositif *Mon Ess à l'École*⁽³⁾.

Comment les élèves ont-ils été impliqués ?

C. T. : Le parrain du projet, fondateur et gestionnaire d'une SCOP a d'abord expliqué aux étudiants ce qu'était l'économie sociale et solidaire. Le projet choisi quasiment à l'unanimité, suite à la visite de l'entreprise du parrain, a été la commercialisation, grâce à un « drive fermier », de produits locaux

issus de petites exploitations respectueuses de l'environnement et soucieuses d'échapper aux exigences de la grande distribution. Avec un premier travail de simulation, d'enquête, de recherches sur le statut juridique le plus approprié, les élèves ont dû trouver un nom, un logo, un slogan, et créer des supports de communication.

Quel était l'objectif de ce projet ?

C. T. : Nos élèves se situant dans un cursus professionnel, il s'est agi pour eux d'acquérir des compétences à travers les travaux qu'ils ont réalisés. La mise en œuvre d'un projet collectif a développé leur esprit d'initiative, leur sens des responsabilités et leur a fait prendre conscience de l'intérêt et des exigences du travail en équipe. Le projet a débouché au cours de *La semaine de l'Ess* en mars 2017 : les étudiants ont accueilli les partenaires du projet et présenté leur travail devant l'ensemble de la communauté éducative et des invités officiels.

Quelle suite pour la démarche ?

C. T. : Le projet est en train d'évoluer d'une simulation à la création d'entreprise vers la mise en place d'un « drive fermier » dans notre lycée. La frustration était forte de s'en tenir à quelque chose de fictif. En partenariat avec l'entreprise du parrain, l'idée est de permettre au personnel de passer commande de produits locaux sur internet, et de faire du lycée un dépôt pour récupérer leur panier. L'appui apporté par les étudiants devrait être rémunéré de façon à financer un projet de voyage linguistique prévu l'an prochain.

Propos recueillis par Nicolas Anoto

(1) Chambre régionale de l'Ess

(2) Économie sociale partenaire de l'École de la République, association de 46 organisations de l'Ess
(3) Semaine de promotion des valeurs de l'Ess auprès des élèves et de valorisation des actions menées dans les établissements

Retrouvez les membres de l'ESPER sur <http://lesper.fr> et les entreprises partenaires de l'Ess de votre territoire sur le site de la CRESS de votre région.

Semaine de l'Ess à l'École

Le bilan 2017

Les projets d'Ess à l'École sont nombreux et divers cette année : une Amap (Deux-Sèvres), un web documentaire pour découvrir le potentiel du territoire (Charente-Maritime), un mur végétal (Seine-Saint-Denis), un journal coopératif (Haute-Savoie et Val-de-Marne), un service à la personne favorisant le lien intergénérationnel (Pas-de-Calais)...

Dans l'Isère, une coopérative a été créée pour vendre des carnets fabriqués avec du papier recyclé par les élèves. Après avoir testé un mode de gestion « classique » et hiérarchique de l'entreprise puis rencontré de sérieuses difficultés de gestion (tensions, baisse de motivation), 20 élèves de 2^e année de CAP vente ont fait le choix de s'organiser en coopérative, motivés par la gestion démocratique et les plus-values qu'elle apporte. Depuis, les élèves se disent beaucoup plus investis.

Au total, 30 entreprises sociales et solidaires ont été créées à l'École cette

Semaine de l'Économie Sociale et Solidaire à l'École

Pourquoi coopérer ?

année, impliquant plus de 1000 élèves en filière générale, professionnelle et technique. Elles l'ont été sous forme de SCOP (société coopérative et participative). Les élèves ont pu y exercer leur citoyenneté et prendre des responsabilités car, dans ce système,

les choix sont démocratiques : une personne, une voix.

Prendre des initiatives, décider ensemble en considérant les opinions et les besoins de chacun : c'est tout le contraire de la vision concurrentielle de l'économie dont on n'a pas fini de mesurer les dégâts humains et environnementaux.

Rémy-Charles Sirvent

SOLIDARITÉ LAÏQUE ET ESS

Solidarité Laïque est un collectif de 51 organisations liées au monde de l'enseignement. Créé en 1956, ce collectif réunit des syndicats, des mutuelles, des associations d'éducation populaire autour de l'accès pour tous à une éducation de qualité. Le SE-Unsa en est un membre fondateur.

Les actions de Solidarité Laïque s'inscrivent largement dans le développement durable et dans les valeurs de l'ESS : un pilotage collectif associant les organisa-

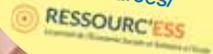
tions membres ; des actions menées dans 20 pays du monde pour renforcer l'autonomie des acteurs de terrain dans une logique de co-développement. Solidarité laïque mène par exemple l'opération Pas d'éducation, pas d'avenir qui a permis d'aménager des coins lecture et des salles informatiques dans des écoles du Sénégal et du Burkina-Faso.

Le collectif a choisi la voie du changement durable, avec pour devise de « faire avec » (et non « pour ») en co-construction sur des projets et en gouvernance partagée.



RESSOURC'ESS propose des ressources pédagogiques pour initier les élèves à l'Ess et élaborer des projets d'Ess à l'École.

www.ressourcess.fr/ressources/



© Christian Schwier